

REVISTA NOVA

Any I. - N.º 9

Barcelona, 6 de Juny de 1914

20 cèntims



ESCALA, per Andreu Lhote (Saló Independents, 1913)

REDACCIÓ: CLARIS, 99.

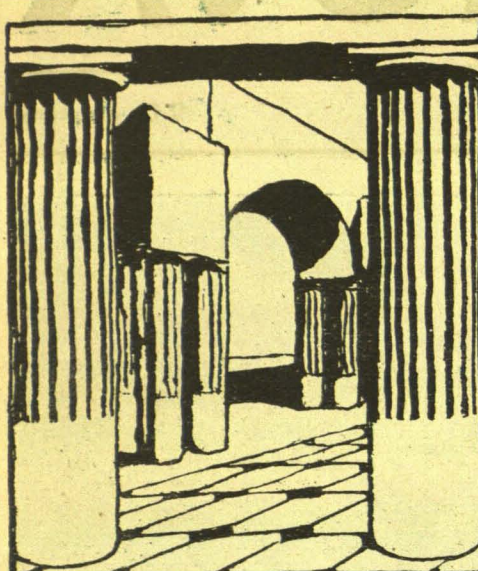
ADMINISTRACIÓ: CORTS CATALANES, 644 (BOTIGA
«LA PINACOTECA»).

NO'S TORNEN ELS ORIGINALS :: LA RESPONSABILITAT DELS MATRIXOS A CÀRREC DE L'AUTOR

PREUS DE SUBSCRIPCIÓ

CATALUNYA.	12 PTES. ANY
RESTO D'ESPANYA	15 » »
ESTRANGER.	20 » »

Número solt, 20 cèntims.



E. ESCOFFET y Cia Senc

RONDA DE SANT PERE 8 BARCELONA

MOZAICS PAVIMENTS UNITAS

CHOCOLATE JUPINAMBA ES EL MEJOR

BELLESA MODERNE

ARRUGUES: TAQUES I CICA-
TRIS: ERUPCIONS I MA-
LALTIES DE LA PELL:
DEL MOIXI: CAIGU-
DA DEL CABELL:
OBESITAT: MA-
SSATJE: MA-
NICURA
ETC.



RBLA DEL
CENTRE 7
PRL.

Litinoide

la millor aigua de taula
ets amplia Demanar mostres

10 A. Serra Pelayo 9



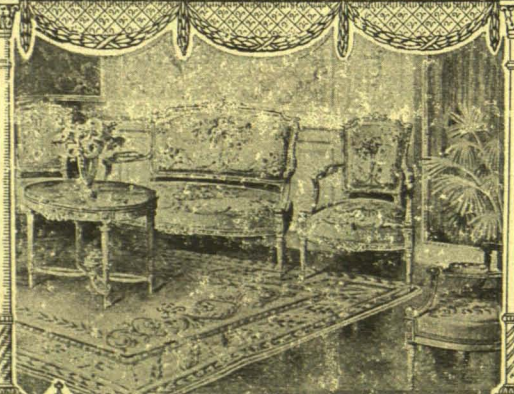
LA NEOTIPIA

IMPRESSIONS ARTISTIQUES
LLIBRES FASCICLES GUIES
INVITACIONS CIRCULARS
REVISTES PROGRAMES. &

RAMBLA DE CATALUNYA 116
TELEF 7908

Ebanisteria

Juan Puigdengolas



Muebles Artísticos y Decoración
Restauración de Muebles antiguos
Especialidad en arquetas, reproducciones de
ejemplares antiguos y modelos originales
modernos, retablos, oratorios, etc., etc.
Nueva San Francisco, 3.-Barcelona

Palmar

ANTIGUITATS
MOBLES
CUADROS
PORTA
FERRI
CA.
18

PASEO DE GRACIA



VALENTI Hnos
JOYEROS BARCELONA

LES ÉTUDES ORIENTALES LEURS LEÇONS, LEURS RÉSULTATS

PAR M. SYLVAIN LÉVI

(ACABAMENT)

La lumière ne jaillit plus de la Palestine; Jérusalem s'éclaire par Ninive et Babylone. Des déchiffreurs heureux retrouvent dans les cunéiformes le récit du déluge; d'autres révèlent des psaumes nobles, émus, puissants, qui devançant et préparent les chefs-d'œuvre de David. L'Inde à son tour, avec l'Extrême-Orient qui gravite autour d'elle, rentre dans l'orbite commun de la civilisation humaine. Les manuscrits du Népal et les textes de Ceylan, éclairés par le génie de Burnouf, ouvrent aux recherches l'accès du bouddhisme indien; au lieu de documents dispersés, hétérogènes, incohérents, tardifs, recueillis du Japon au Siam et combinés tant bien que mal, la science dispose de collections canoniques, moins éloignées du Maître dont elles prétendent s'inspirer; elle peut suivre, sur une étendue de deux mille années, les lentes et profondes transformations d'une doctrine et d'une communauté religieuses depuis leur modeste berceau sur les rives du Gange jusqu'aux bords de l'Océan Pacifique, portées de race en race par l'apostolat et par la conquête, perpétuées surtout par le charme austère et doux, humain et surhumain tout ensemble, du Bouddha, de sa vie et de sa légende.

Tandis que le bouddhisme nouait l'Asie Ulérieure au problème des origines du christianisme, les Védas arrachés à la superstition brahmanique rendaient à l'Europe une « Bible Aryenne ». Le romantisme germanique saluait avec enthousiasme ces hymnes obscurs, et croyait y saisir les premières effusions de la conscience humaine en présence des aurores, des nuits et des tempêtes. Les dieux, les rites, les croyances qui ressuscitaient de ces vieux textes évoquaient des noms connus et des souvenirs familiers; l'Olympe classique et le sacerdoce romain semblaient se colorer de reflets hindous. On crut toucher à l'origine des religions, comme on avait cru toucher à l'origine du langage, et l'on demanda aux mots le secret des idées. Sous l'empire d'une sorte de respect sacré, on ne s'attaque d'abord qu'aux « fables », livrées de longue date aux caprices des poètes. Le premier éditeur du Rig-Veda, Max Müller, qui mit au service d'une érudition profonde une imagination d'artiste, enseigne que le « mythe est une maladie du langage »; l'épopée divine n'est qu'une épopée de la nature, mal interprétée par une tradition infidèle ou ignorante; c'est le soleil qui tient le premier rôle dans cette exégèse. Mais déjà, dans ses rapprochements ingénieux, Max Müller a dépassé le cycle aryen; pour expliquer les Indo-Européens primitifs, il a cité les primitifs de l'Afrique et de l'Océanie. Une école nouvelle, enhardie par l'hypothèse transformiste de Darwin, renverse les termes, pousse les sauvages au premier plan, et cherche à suivre l'évolution des phénomènes religieux depuis leurs formes embryonnaires jusqu'au stade le plus avancé; dans son enquête, elle embrasse tout le contenu de la religion, les rites et les dogmes aussi bien que les mythes. Une autre méthode surgit bientôt, qui néglige de partipris les aspects individuels de la religion pour l'étudier en fonction des sociétés qui l'élaborent. Mais, dans le conflit fécond des doctrines, le progrès essentiel reste acquis. L'orientalisme a créé la science comparative des religions, comme il a créé la science comparative des langages. Le domaine du sacré, où chaque groupe pensait s'isoler avec une fierté jalouse, manifeste plus clairement que tous les autres la cohésion profonde des faits humains: l'Australie explique l'Inde, comme l'Inde explique l'Europe.

La civilisation n'apparaît plus désormais comme l'apanage exclusif des races privilégiées qui garderaient sur elle une sorte de droit consacré; la nature ne connaît pas, comme le dieu antique, de peuple élu.

Elle appelle tous les hommes à élaborer en commun le bien qui doit profiter à tous; elle les rapproche et les unit, tantôt par la guerre et tantôt par la paix; serviteurs de l'idéal ou esclaves des intérêts, apôtres, marchands ou soldats, elle les brasse sans cesse de sa main puissante. Les ancêtres des Aryens Védiques paraissent, quinze siècles avant l'ère chrétienne, sur le Haut-Euphrate, aux confins de la culture hittite et de la culture assyrienne; la Grèce hérite de la Phénicie, des îles Egéennes, de l'Égypte pharaonique; les guerres médiques la mêlent à la vie de l'empire achéménide; Alexandre porte l'hellénisme au-delà de l'Indus; l'Inde fécondée par l'Iran et par la Grèce civilise le Pamir, le Turkestan, l'Indo-Chine, l'Insulinde, et convertit la Chine aux doctrines du Bouddha qu'elle a enfanté. Les récentes découvertes de l'Asie Centrale prouvent, par

le plus décisif des exemples, l'incessante fusion des apports humains; le sanscrit, élaboré dans les écoles hindoues, y coudoie le chinois de l'Empire Céleste, le turc des steppes, le tibétain des Lamas, le tokharien du Haut-Oxus, le sogdien et les dialectes orientaux de l'iranien. Le bouddhisme y fraie avec le manichéisme, le manichéisme avec le christianisme, le confucéisme, le taoïsme; une note marginale en grec, un humble feuillet en hébreu viennent encore évoquer sur cette scène encombrée l'ombre des grandes civilisations de la Méditerranée.

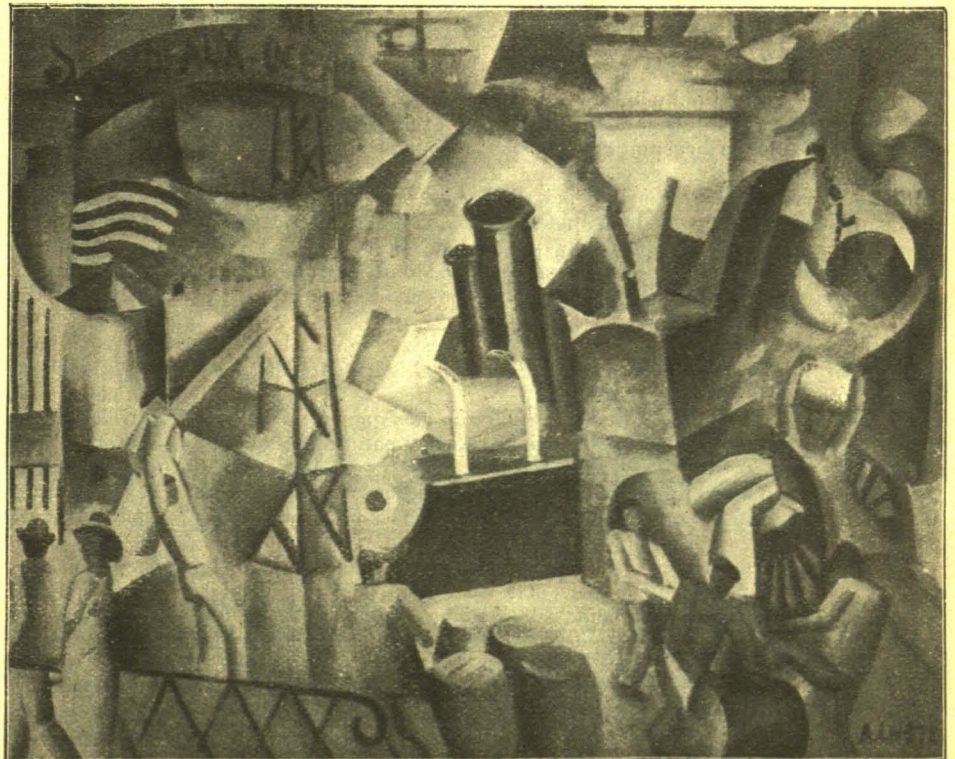
Ainsi, à chaque étape de la science, la conscience de l'humanité s'affirme et s'élargit. Instruit par les découvertes de l'histoire, l'homme comprend mieux sa dette envers le passé tout entier; il mesure mieux l'effort gigantesque qui a préparé sa vie; il s'affranchit du préjugé puéril, et dangereux, qui proclame brutalement la suprématie d'une race et qui flétrit le reste de l'espèce humaine. Grisé par les merveilles du XIX^e siècle, l'Occidental se croit à jamais le maître du monde; dans ses colonies où sa fièvre de souveraineté se satisfait, il ne regarde guère ses sujets qu'avec pitié ou qu'avec dédain. L'histoire lui conseille moins d'orgueil et plus de justice. Sans remonter jusqu'aux temps d'un Ramsès ou d'un Sargon, elle oppose, dans une longue suite de visions parallèles, la cour élégante et littéraire d'un Gupta en face du barbare Clovis, la splendeur raffinée de Haroun-al-Rachid en face de Charlemagne, le Mogol Akbar en face des derniers Valois, le Fils du Ciel K'ang-hi en face de Louis XIV. Elle montre à l'horizon des puissances nouvelles, des nations somnolentes en voie de réveil, un monde en gestation; elle dénombre les menaces et les espérances, et ramène le présent à sa juste mesure.

L'orientalisme n'est donc pas un simple passe-temps à l'usage des dilettantes. Sans doute les sciences techniques ont rendu des services plus éclatants, et surtout plus saisissables; elles ont multiplié la vie, soumis les éléments, supprimé les distances, accru en apparence les sources du bonheur. Mais les plaintes qui montent de la rue accusent les tares de leur œuvre; elles ont donné la puissance et la jouissance à de rares privilégiés; elles n'ont rapproché les hommes que pour creuser entre eux des fossés plus profonds. Elles sont des instruments au service de la civilisation, mais des instruments neutres; leur véritable valeur dépend de la pensée qui les emploie. La science de l'homme reste encore la science suprême; les études orientales, qui ont élargi la conscience humaine, ont bien mérité de l'humanité tout entière; elles concourent à préparer l'ère meilleure où l'homme, plus instruit, perdra le droit d'être injuste.

Aqueixos pintors són uns dimonis... així que són més d'un ja no és possible col·locar-ls-hi béls quadros. — BERNHEIM JEUNE.

Una pura obra mestra neix deforme, ja que no ofereix cap convenció coneguda. — LLUCIA COUTURIER.

He notat que l'originalitat és més combatuda per aquells qui's coneixien incapaços d'originalitat. — EDGARD ALLAN POE.



Fantasia sobre'l port de Burdeos, per Andreu Lhote



PORT DE BURDEUS, per Andreu Lhote, 1912

LES REVISTES

“REVUE PHILOSOPHIQUE”

Condicions de la legitimitat del misticisme. — De un llarg article den J. de Gaultier ne donem aquest resum, perquè creiem molt important el contingut de dit article.

«Hi hà — diu — una forma de misticisme que resisteix a la prova d'ésser examinada com una existència futura, que no està en contradicció amb l'existència fenomenal coneguda, i que àdhuc la explica i la completa. Hi hà un misticisme de l'optimisme, que consisteix en creure en la perfecció de les coses, que radica en aquella màxima de Spinoza que diu: *tota realitat és perfecció*. Sens destruir la natura d'aquest sentiment el fet d'analitzar-lo, aquell filòsof se fonamenta en la joia que experimenta l'home que, deslliurat de les passions, contempla el determinisme fenomènic. El místic arriba an aquesta joia no per una convicció intel·lectual, sinó per una convicció interior, que ve d'una lògica desconeguda i inaccessible, que, sense mostrar els seus ressorts, dóna la mateixa certesa que la lògica intel·lectual.

En Molinos, la senyora Guyon, en Ruysbroeck l'admirable o Sant Francesc d'Assís, semblen demostrar que la realitat mística té per a ells el mateix valor que per a nosaltres la realitat present. Situada en la indiferència pel bé i pel mal, aquesta realitat dels místics se presenta com quelcom acceptable per sí mateix, i que exclou la moral, per lo qual l'Església no ha acceptat dels místics nomenats no més que a en Francesc d'Assís.

El fet místic sols es sensible pel qu'il sent, però com que no implica cap element intel·lectual, no pot entrar en conflicte amb cap posició de l'esperit i ningú pot negar que sia una realitat.

Cercar un punt intel·lectual en aquesta realitat, però abans cal examinar els diferents sistemes positius que fins avui s'han repartit el privilegi de distribuir la veritat als homes.

La primera tara d'aquets sistemes és el d'estar lligats a la moral. Aquesta tara no ha d'ésser demostrada, perquè'l lligam entre la moral i la religió és un fet prou conegut.

Les nostres religions positives no són res més que morals solemnitats i consagrades pels capellans i per la llei natural arreglada a la social.

Aquesta unió és una descalificació de les religions, perquè si religió vol dir perfecció del tot, la moral suposa imperfecció, al menys parcial, i per això inventa medis per a perfeccionar al individu.

La moral s'esforça en esmenar la societat, sense aconseguir-ho mai. Si les cal·licacions de bé i de mal tinguessin un valor absolut, caldria concloure que'l sentiment religiós que proclama la perfecció està desprovist de realitat, perquè aital perfecció és negada per la moral.

Però l'antagonisme entre la moral i la religió continuaria encara que la moral realitzés la perfecció que la religió suposa, perquè si al cap i a la fi la realitat se divideix en cel i en infern, perfecte l'un i imperfecte l'altre, la perfecció no seria absoluta ni total, sino parcial i relativa.

Aital antagonisme no existeix en la natura de les coses, i sols la tentativa de solidaritzar la moral amb la religió el pot aparentar.

Senyala els orígens sensibles de la distinció entre'l bé y el mal, i diu que en el terreny de la sensibilitat hi hà un valor bo i dolent, però fora d'ella no hi és.

El misticisme y la ciencia, segons en J. de Gaultier, agafen el món en la seva determinació. La ciencia acaba la tasca quan coneix la relació *causal*, sense que li resti lloc per a la bondat y la maldat de les coses.

Trobada la relació de *causalitat*, afegeix un nou coneixement als registres de la coneixença. Diu que'l sentiment religiós fa lo mateix, mentres que la moral s'aplica a les evolucions que brollen d'una sensibilitat donada. El sentiment religiós és una joia sensible afegida al rigor de la constatació científica, que és la voluntat definitiva lligada a la possessió de lo real en la coneixença. La moral implica necessàriament aprovació y condemnaació de lo real, y la noció mística de la religió, aprovació total. El sentiment religiós, no la religió, justifica al criminal y ennobleix la deshonra.

D'això se'n desprèn que les religions positives seràn tant més aprop del sentiment religiós en quant més se deslliguin de la moral.

S'ha de distingir entre les religions modernes cristianes i bíbliques i les religions búdhiques, paganes, gregues i musulmanes.

Les religions cristianes, excepció feta de la font evangèlica, que té un valor molt diferent, són el tipu característic de la religió i la moral unides i solidificades.

Catòlics, protestants i demés sectes cristianes, s'assemblen en el dogma del lliure albir que suposa la responsabilitat i el càstic. L'autor no vol insistir sobre la falsetat del lliure albir, perquè diu que ja en va parlar en un altre article en la mateixa Revista.

Les morals laiques fan com les religions positives: aquestes admeten teològicament contradiccions tan fòndes com la coneguda bondat de Déu i la tota poixança que'l caracteritza i les sancions, lo qual demostra el fi purament moral de les doctrines de les religions positives, perquè sols admeten lo que'ls hi convé, i perquè han perseguit sempre els atacs contre'l lliure albir.

Per aclarir la fórmula que ha dat l'autor al dir que les religions s'allunyen tant més del sentiment religiós quant més se solidaritzen amb la moral, proposa que aquest allunyament se determini per la solidaritat amb la creencia en el lliure albir.

Exceptúa a uns quants creients de les religions positives que no són la regla general, i que tenen un valor pur, malgrat les llurs preocupacions.

La religió grega és — diu — la religió més pura, perquè és la més allunyada de la creencia en el lliure albir. La religió mahometana observa el mateix allunyament, i el budhisme igualment, perquè aquestes tres religions creuen en el Destí. Aquesta última, segons l'expressió de Schopenhauer, regoneix la identitat de la víctima i del botxí, i els té la mateixa pietat. El Nirvana no ha pogut ésser definit, però inclou en ell totes les perfeccions místiques i és lo millor que hi hà, és a dir, lo únic.

No és possible conèixer el Nirvana intel·lectualment, però ¿quí el pot negar? Si l'intel·ligència no hi té jurisdicció, ¿quina intel·ligència el negarà?

En la segona part de l'article, l'autor declara que's proposa donar una justificació religiosa de l'existència que, diu, no és la solució búdhica però s'hi assembla molt. Recorda els articles que porta escrits sobre aquest tema i saluda a la religió de la India com una deú d'inspiració.

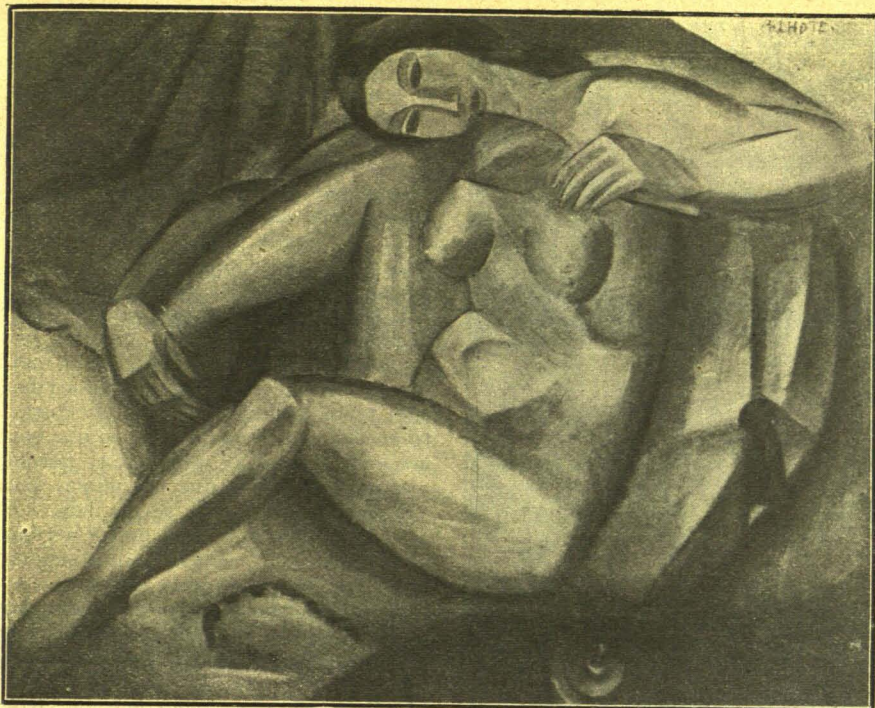
Diu que la filosofia era una ciencia que's dedicava a portar la felicitat i, per consegüent, no estudiava la vida tal com és. No vol estudiar la vida en curs de realització, sinó en actualitat plena i completa.

La visió moral del món — diu — no'l podia fer coincidir amb la perfecció que'l misticisme li suposa: la visió estètica és l'única que pot fer coincidir aital perfecció. Vetaquí, doncs, descobert, continua dient, entre'ls quadros d'una tesi estrictament fenomenalista — de la qual l'autor no's vol moure —, un estat en el qual tots els fenòmens compresos en l'existència són aprovats i esdevenen joia pura.

Aquest és el perquè, en la segona etapa dels estudis que ha fet en J. de Gaultier, ha identificat l'estat religiós amb l'estat estètic.

¿Com ho farem per a elevar aquest principi místic fins a fer-lo coincidir amb la justificació estètica que l'autor diu que ha descobert en altres articles? Formarà una hipòtesi, però tenint en compte que aital hipòtesi és extensiva a tota argumentació filosòfica.

Aquesta hipòtesi és de la mateixa naturalesa que l'hipòtesi noumènica formulada per Kant; però Kant suposava que'l món noumènic era contrari a les lleis de la coneixença, i en J. de Gaultier suposa que'l seu món noumènic és compatible amb aquestes lleis. El món noumènic de Kant era moral i religiós-positiu, perquè incloïa el càstic i el premi, el lliure albir; el món noumènic hipotètic den Gaultier és místic purament.



DESNÚ, per Andreu Lhote

Explica els jocs de l'etzar i del destí, el creixement de les plantes, l'adveniment de l'home, la decoració de la terra, les estrelles i el sol, el ritme de les coses, el drama de la vida i diu que hi havia un moment en que'ls actors d'aquest drama no s'havien diferenciat els uns dels altres.

Tal com Solness, el constructor, volia alçar un campanar, l'autor diu que s'ha d'alçar un campanar místic i unir a la religió separada de la moral, la estètica, és dir, que'ls artistes fassin lo mateix que havien fet els capellans: aquests l'ètica i els altres l'estètica.

Aital substitució—diu—tindrà un valor pràctic considerable, perquè l'estètica, com la ciència, s'adiu perfectament a la visió mística de la vida i del món, cosa que, com ha dit, no passava amb l'ètica.

“ART ET DÉCORATION”

Article den P. Vitry sobre l'escultor animalista P. Jouve, amb magnífics fotogravats.

En el suplement s'hi parla dels nous enquistaments del Louvre. (Col·lecció Camondo, escultura moderna; col·lecció Delort de Gléon, col·lecció Arconati-Visconti, etc.) I se'n felicita, però reclama, i amb raó, que's vagi d'una vegada a l'ordenació de les diverses matèries que'l Louvre abarca i que ara, trinxades i disperses, porten una enorme confusió.

Afegirem nosaltres, pel nostre compte, que això serà un xic difícil, doncs aquesta confusió és deguda a que'ls legataris exigeixen per a les llurs col·leccions, encara que continguin objectes d'art de caràcter oposat, una sala única i apart, sovint amb bust o làpida commemorativa. ¿Com se farà per acatar aqueixes disposicions que condicionaren la cessió de les dites col·leccions? I ¿com se podrà afalagar en lo successiu la vanitat dels legataris si se'ls hi nega aqueixa ocasió de colossal ostentació?

Nosaltres, afortunadament, no havem de passar aqueixos mals-de-cap, perquè a Barcelona no s'hi cria aqueixa mena de legataris.

“LACERBA”

En Papini predica en l'orgue del futurisme l'assassinat de les dones per perniciosos.

Després, en la secció titulada *Caffè*, s'hi llegeix lo següent:

«FUMISTERIE. — Qui a Parigi, come un po' dappertutto, si parla molto di fumisterie. Se ne parlava vent'anni fa a proposito di Rimbaud, se ne parlava a proposito di Mallarmé, a proposito degli Impressionisti. Un po' più tardi, a proposito dei Fauves; poi a proposito dei Cubisti, dei Futuristi, eccetera. Ieri, se ne parlava a proposito di Apollinaire, di Max Jacob. Oggi se ne parla a proposito di un pittore, Edouard Ferat, che espone delle belle cose agli *Indépendants*, ma che ha la disgrazia di non esser conosciuto personalmente da nessuno se non forse da noi—fumistes hélas! a nostra volta. — E una storia, questa della fumisterie, eterna, e stupisce che nessuno abbia tentato

finora di veder chiaro nella faccenda. Fumisterie. Vuol dire, dare a bere alle turbe che si è un genio quando non si è che un semplice burlone. La definizione è chiara. Ma il fatto di questa potenza illuditrice, di questa magia insomma che fa credere lanterne le lucciole? Nessuno ha dunque riflettuto che per operare un tale miracolo occorre altrettanto genio che per creare una qualunque opera d'arte, dal momento che il pubblico non è poi composto interamente di disperati imbecilli, cui bisogna l'«attenzione!» di un giornalista per non pigliare le più madornali cantonate? Il fatto è che un volgare buffone non avrà mai la forza d'ingannare che un piccolissimo numero di merlotti, e che la simulazione della grandezza non è possibile che ai grandi e perciò spesso sparisce la simulazione e resta la grandezza. La fumisterie non esiste: esiste l'imbecillità camuffata da intelligenza, ma camuffata così grossamente che ognuno la riconosce alla prima o non la vede nemmeno. Questo per la fumisterie definita più su. In quanto a quella che consiste in un giuoco dell'artista che si diverte a urtare, a sbalordire, a sconcertare il suo pubblico; a cambiargli le carte in mano, a strapazzare, a capovolgere la sua sensibilità—eh diavolo! ma questa è l'essenza stessa dell'arte. Baudelaire, Laforgue, proclamavano la necessità di una tale fumisterie. Io, loro allievo e continuatore, oso affermare che una certa fumisterie, vale a dire la volontà in un artista d'ingannare il pubblico con alchimie ch'egli stesso crede false, può condurre alla scoperta di nuove bellezze e preziosissime. Affermare una cosa che non si crede, obbliga a cercare più profondamente gli argomenti in suo sostegno: trovati gli argomenti si comincia a vedere che la cosa non era poi così falsa e si può arrivare alla fine a crederla vera. Del resto il fatto di affermarla era forse dovuto al suggerimento oscuro di quell'io più profondo che quando arriva alla superficie e si mostra in tutta la sua magnificenza si chiama genio.

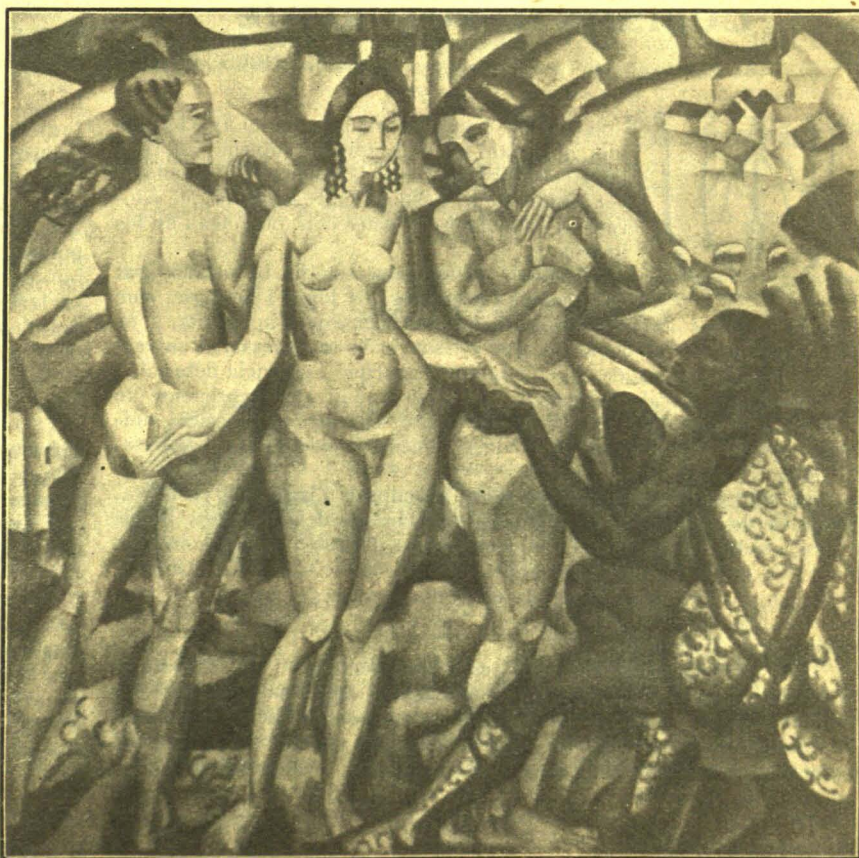
Un giorno o l'altro svolgerò questa idea, forse. — Parigi, *Café Petit Napolitain*.»

¿Pensar que'l cel, els arbres, els carrers, els homes... tot és meu!

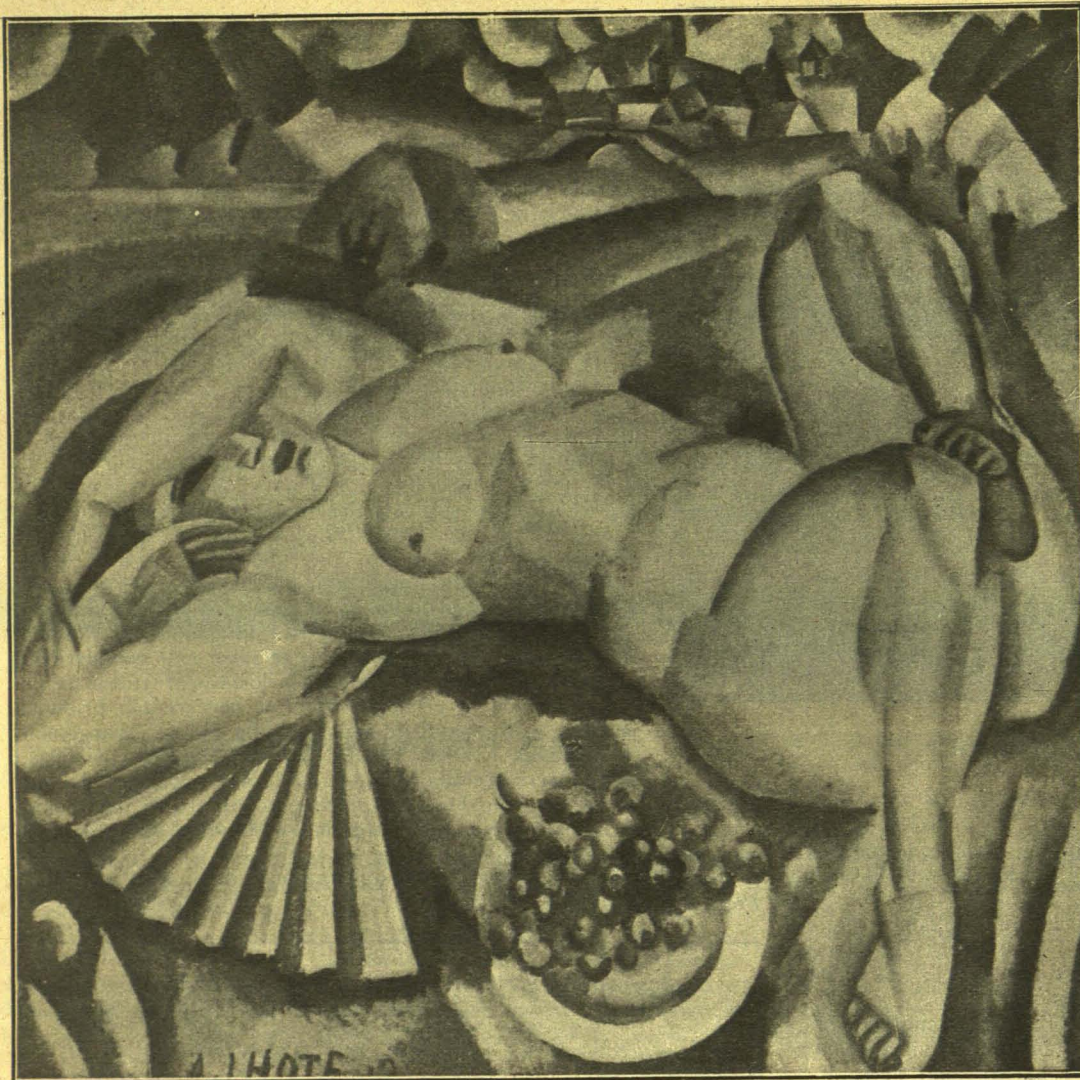
ENRIC ROUSSEAU

No concedeixis rès a l'Etzar, emperò abandonat del tot al Sentiment. — HIFOLIT TAINE.

No hi hà dibuix correcte ni dibuix incorrecte, sols hi hà dibuix bell o lleig, i rès més. — MAURICI DENIS.



JUDICI DE PARIS, per Andreu Lhote. (Saló de Tardor, 1913.)



BACANT, per Andreu Lhote (Exposició de la «Section d'Or», 1912)

CUBISME I FUTURISME

PER FRANCESC PUJOLS



N dia, diem, paraules textuais, en un article parlant del gran Aregall, que el cubisme adorava les formes prescindint dels objectes i dels colors, ver contrast de l'escola impressionista que adorava el color fent cas omís dels objectes i de les formes.

Analitzat el fenomen estètic i descomposat en essència i accidents, és lògic i biològic, que l'artista tendeixi a l'essència pura en detriment dels accidents, i és lògic, perquè la raó demostra que l'essència és lo necessari i universal, de la mateixa manera que és biològic, perquè l'essència determina la tendència natural, de manera que per raó o per sentiment, de llevant o de ponent, l'artista ha de tendir ensemps a l'element universal i genèric i al menyspreu dels elements accidentals, secundaris, particulars, accidentals o específics, en l'obra d'art, presidida o no, per l'essència de la Bellesa.

El cubisme, en aquest sentit, al copsar l'impressió estètica, resum de les formes i estructures, prescindint dels objectes i dels colors, sembla un pas més en el camí envers l'essència pura començat temps hà, el dia en que's va rompre amb lo clàssic, que vol dir model, i que suposa la reunió de tots els elements extrínsecs, secundaris, particulars, accidentals o específics, en l'obra d'art, presidida o no, per l'essència de la Bellesa.

El cubisme, caracteritzant-se, com se caracteritza, per contemporitzar amb tots els elements específics, menys amb l'harmonia, que és l'únic element de la col·lecció essencialment incompatible amb l'essència estètica, com ho demostra l'experiència, pot representar un esforç gegantí en aquest camí lògic i biològic alhora; però malgrat la seva negació del classicisme, no és, ni de molt, el final del trajecte i si sembla que ja no's pot arribar més enllà, lo cert és que encara no som allí on anem i que bon tros se n'hi falta.

Nosaltres, imparcials ara i sempre, no negarem la nostra modesta aprovació al cubisme, perquè ningú'ns veurà mai enaltir una escola

ni vituperar-ne un altra, i el nostre eclecticisme anirà tan lluny com convinguí i com l'escola que hi vagi més en el camí de l'art, però regoneixem que's aimadors de l'essència estètica tenen tota la raó i van ben orientats al voler anar lluny sense por de perdre's i sense pensar que per tot arreu hi hà cent lleugues de mal camí, i creiem que ha de venir una escola que podrà ser anomenada «corista», i cercarà el cor del fenomen estètic com lo millor de lo millor.

De les cinc arts propiament dites, la poesia, l'escultura i la pintura, per raó de llur naturalesa, directa o indirectamente imitativa, no podran arribar amb tanta facilitat com l'arquitectura i la musica an aquesta producció que hem nomenat corista o corística, perquè aquestes dues arts que no imiten, sinó que creen, segons les seves lleis, són de les cinc, les dues que poden arribar a combinar lliurement la Natura, segons el principi intrínsec de la Bellesa.

Es clar que la pintura, essent com és susceptible d'imitar les construccions arquitectòniques, pot ser, de les tres arts imitatives, no sols la única que arribi a l'essència pura, sinó que en virtut de poder representar la Natura, fóra de les lleis a que està materialment subjecta l'arquitectura, pot representar visions arquitectòniques impossibles de construir sobre la terra, i en aquest sentit pot figurar al costat de la música, com les dues arts que poden arribar més enllà en la producció esqüeta del cor del fenomen estètic.

Això explica que a l'estranger aquestes dues arts hagin arribat allí on han arribat en la producció d'aquest cor, com en el futurisme italià, aon la mateixa poesia, renunciant al seu poder d'imitació directe, s'ha posat al servei d'aquesta causa divina; perquè'l futurisme, malgrat representar l'essència estètica que's desprèn de la vida i costums estrictament

modernes i de l'avenir en lo que tindrà de continuador de lo modern, no és menys cert que en quant a art, d'aquesta vida i costums, ne cerca la mera essència estètica.

A Catalunya, la escultura, la pintura, la musica i la poesia no s'han llençat mar endins en aquesta recerca i s'han reduït fins avui, dia 6 de Juny de 1914, a vorejar el fenomen, però en canvi l'arquitectura ha emprés la ruta, cosa que no ha fet a l'estranger, aon ha canviat d'estil, però no de tàctica, com se pot veure en l'obra del poderós Pericas, que ha introduït l'estil alemany entre nosaltres.

L'arquitecte que ha fet canviar de tàctica a l'arquitectura per a portar-la vers l'essència pura de la Bellesa, ha sigut en Jujol amb la botiga den Manyac, del carrer de Ferrán. Com que un dia o altre parlarem tan bé com sabrem d'aquest artista mai vist, digne de totes les admiracions havudes i per haver, amb perdó sigui dit de les opinions respectables, ara ens reduïrem a parlar-ne *per accidens* i a felicitar-lo pels seus treballs.

Cubistes, futuristes i coristes propiament dits, són menyspreuats per la generalitat catalana i no catalana, perquè han menyspreuat l'element harmònic que és el més preuat pels homes i preuen el principi de la Bellesa que polsa la corda sensible humana en molts pocs homes.

Cenyits a consignar el camí de l'art començat pels aimadors de la Vera Bellesa, no aprovem ni desaprovem escoles, però ajudem al principi universal de la Bellesa i sempre se'ns trobarà al costat dels que treballen, tant si representen l'artista inimitable com l'artista model que, fidel com un mirall i fred com un marbre, copia una idea, una imatge o una acció adornada de tots els elements estètics coneguts i a ús i costum de bon artista no vol que hi falti res de lo que satisfà les tendències humanes perquè, és lo que ell diu: «Home soc i per als homes treballo.»

Comprenem els fets a milions, però per medi d'un centenar d'altres fets que no compreнем. — HIPÒLIT TAINE.

Fins el fum s'ha de expressar per un traç. — INGRES.

L'estil és un sistema de subordinacions. — ANDREU GIDE.

EL GRAN COMPASSIU

PER C. DE DOMÉNEC



O porta bigoti, però podria portar-ne. (Cal fer constar sempre la possibilitat de pèl, atès a que, on hi hà pèl, hi hà alegria.) Es profundament gros, amb unes ceies com dos cercols de bonesa immaculada. Els seus ulls són càndids de color com el sucre idem, i càndis i dolços com voladuries d'angelets de crocà i natilla. Les mans blanques,

d'ungles ben tallades i moviments de satí barato, donen la sensació de matons de Pedralves escolant-se d'uns punys desvolquellats de mànigues d'americana. Sabates negres i mates, poc cabell de vulgar clenxa de costat, nèt, petita boca que no més diu paraules menudes; així és el gran compassiu que segurament pot viure al carrer de Carders.

El gran compassiu té per nom Jaimitu Serra Mayol; és casat amb una senyora petita; té dos fills; és molt ric i no fa rès més que llegir el *Brusi*, gastar alguna de les quaranta hores i compadir a brides abatudes o a tot drap, a escollir.

Té tres criades temptaires i belles, per a castigar els seus ulls amb la bellesa, perquè la bellesa també és cap de pecat i demès.

Té, com se pot compendre amb certa facilitat, la salut delicadament delicada; menja molt per això i així, per compassió de sí mateix i dels fabricants, fa un gran gasto de Aigua del Carme.

Diàriament passeja la pena que li fa l'humanitat sencera i al acostar-se-li un esguerrat l'interroga amb aital dolcesa, que allò senyors, trenca'l cor, trastorna més que no pas el mateix esguerrat.

—Ai bon senyor—explica l'esguerrat, creient que ha tret una mica de rifa—, ai bon senyor, era un dia en que treballava al port quan me vaig rompre la cama...

En Jaimitu treu el mocador blanc com aquell colom que pinten, i que denota l'entusiasme de les criades; se mira fixament al pobre home i amb una gràcia adorable s'aixuga un reonet de pell vora qualsevol dels ulls. Aprés d'una estoneta, en Jaimitu, diu:

—¡Pobre home! ¡I que vos planyo! ¡I quines desgràcies d'haver-hi al món! ¡I quines coses que passen, senyor! ¡Quí ho havia de dir, vos

que vivíeu tan bé amb la vostra dona!... ¡Oh! ¿Me voleu creure? ¡No us ne feu massa d'aquest món!... ¡Tinc el cor a brims de pena!

I entre moltes menes d'admiracions plega'l mocador, gira de camí i es veu bé que aquell Jaimitu disfruta patint tant, però... allò que's diu, disfruta de pena.

Arribat a casa voreta l'hora de dinar conta a la dona i als fills i a les criades aquesta ensopegada, que diu ell, i quasi bé tots ploren i s'estremeixen d'horror; però aquella escudella amb pilota i mitja gallina és per a convèncer a tothom. Les criades se pensen que és un sant casat i la dona també; els coneixuts l'esculleixen per a llurs transaccions morals; quan hi hà alguns averanys escabrosos allí van a parar; i aquesta fama s'estén per la barriada com un núvol, com una gota d'oli immensa.



RETRAT DE LA MEVA ESPOSA

per Andreu Lhote (Saló Independents, 1913)

Devegades algú, atret per eixa fama, li demana diners, li fa un *pedido* que diu aquell. En Jaimitu el nega.

—¿Què diu, home, què diu? Això passa vostè? No'm fassi esgarriar; me farà mal el dinar; miri, precisament són coses aquestes que a mi no se'm poden dir; me poso malament; la pena que'm fan m'atueix. No's pot figurar vostè lo que ho sentiré desseguida que vostè serà fòra; creguim, no me'l podré treure del cor; el tindrè clavat com una espina. ¡Oh, i com deuen estar de flacs els pobres fills de vostè! Dispensi, ¿sab? No puc posar-hi remei. Aquestes malures de la vida me fan plorar. ¿Veu? Ja ploro. I amb tota l'ànima.

L'altre, amb uns ulls forasters del tot, també's commou, sense creure-hi massa, i li diu:

—Reportis, senyor Jaimitu, reportis... sí que'm sab greu. Dispensi, no m'ha portat cap mala intenció; si jo ho arribo a saber no vinc.

—Al contrari, al contrari. Regonegudíssim de tot cor. Però, ara no sé com dir-li, no sé què'm dic. ¡Estic tan trastornat! ¡Que n'hi han de dolors a la vida!

—No'l vull molestar més. Ja tornaré un altra estona.

—Sí, creguim, vàgissen. Li quedaré agraïdíssim.

L'altre, que l'ha marrada, se'n va i en Jaimitu a la porta li diu efusivament:

—Sí, home, sí, ja ho sab. I torni quan vulgui. No m'ho pensava, no m'ho podia pensar. Servidor de vostè. A les seves ordres.

I amb aquest procediment en Jaimitu arriba a fer una disbauxa diària de compassió i ha arribat a ignorar en absolut aon té la butxaca del portamonedes. Veritat és que a copia de penes en Jaimitu s'engreixa i la dona i les criades el creuen el pare de la filantropia moderna.

L'espectacle de la pena d'altri sembla que per en Jaimitu té'l valor d'un panorama, o d'un film, o d'un drama de bon autor clàssic. A més, la cosa li surt quasi de franc—perquè no és cosa de despreciar, com ell pensa, la pena que ell particularment i amb decència esmerça per a no ajudar a ningú.

L'altre dia, per poc, va venir de un tris que tot el tinglado d'en Jaimitu no se'n anés en orri per un mai més.

Un d'aquests de «torni quan vulgui», vivia en una casa de cert carrer on cada dia, abans d'anar a les quaranta hores, en Jaimitu hi feia una visita més o menys llarga, segons el carregament de compassió del dia. El despatit aprofità l'hora que en Jaimitu compadia pel carrer i li donà uns quants detalls a la senyora del gran compassiu.

Ara sí: aldarull tebi, excusa, plors autèntics, moviments severes, ausencia de literatura. Les criades esmicolades d'admiració i de batxilleria.

Ell, rès. Somrient, satisfet, mica de desdeny olímpic, esperà que la dona hagués acabat el repertori.

—Bé, poca vergonya—aquí el rest de bons mots—però, ¿per què hi vas a casa d'aquella donota?—(Nota: aquella, sempre és donota.)—Pregunta la dona amb un respinguet xiulador.

—T'advertesc que aquella donota que tu dius és una trista i miserable criatura que manté a son germanet i a sa mare, amb qui viu.

—Però, ¿per què hi vas cada dia?, digues.

—¿Per què? ¡Per a compadir-la!—cridà triomfant amb una veu estentoria que no li coneixia ningú encara, en Jaimitu Serra.

La dona trontollà (certament que no n'hi havia per a menys); en Jaimitu començà a descriure políticament els infortunis que afligien a la família de referencia i, a la mig hora, ¡oh poder de la persuasió!, tothom estava convençut de sa puritat de intencions.

El gran compassiu sopà amb un magnífic apetit; la dona el trobà més bell que de costum, però les criades se tancaren amb pany i clau.

Maig, 1914

ANDREU LHOTE

PER JOAN SACS



S dels artistes moderníssims el que més crèdit disfruta, pel seu talent i per sa honradesa. Es un dels primers que han intentat eixir de l'esbós i del senzill estudi, anant a la composició amb un èxit no exempt de enveges.

No és ric de color, però l'entonació freda i terrosa dels seus quadros és harmònica, aspra i expressiva, a manera del paisatge den Cézanne, mestre que no traeix.

Potser per contagi, potser per hardidesa d'esperit despert, el seu eclectisme inclina ara massa al cubisme; emperò és d'esperar de la seva finor que tost revindrà, més fort que mai, a l'equilibri.

REVISTA NOVA s'honora avui amb la reproducció de les obres d'aqueix capdill de la pintura d'avantguarda i el saluda com a mestre en un pròxim futur.



RETRAT, per Andreu Lhote (1914)

L'ART DE M. ANDRÉ LHOTE

(Carta a REVISTA NOVA)



E suis d'autant plus heureux de vous parler de mon art que jusqu'ici peu de critiques ont su démêler, parmi mes différentes recherches la logique et l'esprit de suite qui présidèrent à leur évolution.

Tel critique m'a résolument rangé parmi les cubistes; tel autre, qui applaudit aujourd'hui aux plus excessives audaces de couleur, parla jadis d'«Imagerie», parce que j'osais, à l'aide de tons francs, raconter quelque chose, et que le mot d'ordre à ce moment là était: «Guerre à la couleur, guerre au sujet.»

La vérité est que je n'ai jamais cru nécessaire de me priver de quoi que ce soit, et que j'ai voulu pousser des incursions fertiles dans tous les domaines. Maintenant que je me crois en possession d'une certaine expérience technique, j'ai le droit d'avoir des préférences pour tel procédé, mais je ne m'interdis pas pour cela le bénéfice d'aucun autre, croyant fermement que l'on ne peut que s'appauvrir à limiter ses besoins et qu'il n'y a aucun bénéfice à adopter une attitude unique devant des objets divers.

Une loi profonde, de tous temps, régit mes tentatives: la nécessité, pour l'œuvre accrochée au mur, de soutenir un rapport avec l'architecture intérieure, que cette architecture soit déterminée par la construction même de l'édifice ou par les lignes des meubles qui le garnissent. J'entends toutefois un rapport assez lointain, car peu nombreux sont ceux qui connaissent l'endroit précis où ira leur tableau. Mais enfin un intérieur comprend nécessairement des verticales et des horizontales, auxquelles s'ajoutent les angles et les courbes des meubles, et les diverses combinaisons linéaires résultant des multiples arrangements des objets de toute sorte qui garnissent un appartement. Qui voit une pièce de n'importe quel style constate partout la netteté géométrique des formes assemblées, la décision des figures que le hasard des combinaisons suscite. Je cherche à rendre mes tableaux dignes d'une

telle atmosphère, en convertissant les formes mobiles et souvent veules proposées par les objets vivants que je veux représenter, en formes nettement ornementales. Cette rigueur du dessin, qui risquerait de devenir de la raideur un peu morte, je la romps de place en place, en déterminant des «passages» qui ont le but 1°, de relier les objets entre eux par ce qui, picturalement, correspond à l'atmosphère naturelle où plongent les objets, avec ses passages d'ombres et de lumières; 2°, de conférer, par leur isolement, aux parties réservées de mon dessin une plus grande valeur scripturale.

De même que la beauté du dessin réside dans le jeu des diverses qualités géométriques: angles, courbes, etc., et que la beauté de la couleur consiste dans le jeu des tons froids et chauds, je crois que la beauté technique d'une œuvre peut résider dans le contraste des procédés, et que, de même qu'on ne dessine pas une figure seulement avec des lignes droites et qu'on ne la peint pas en camaïen, il faut, selon les nécessités impliquées par les objets choisis, appliquer à chacun de ces objets ou groupe d'objets un mode pictural différent.

C'est ainsi que, dans mon paysage du Salon des Indépendants, ayant d'une part à exprimer la tranquillité d'une eau retenue par un barrage, et de l'autre la mobilité d'une eau courante, j'ai en recours à deux procédés: procédé dit «cubiste», exprimant les reflets immobiles par des plans verticaux et horizontaux; procédé dit «impressionniste», exprimant la fluidité de l'eau rapide par des touches séparées et multicolores. De même, localisai-je mes empâtements dans les rochers surplombant la rivière.

J'ai la haine de l'arbitraire et du manque d'à-propos. Je crois que, certaines limites franchies, l'œuvre d'art est du domaine du bon-sens et que même un homme sans culture peut faire à un artiste des observations ayant une valeur réelle, sur un certain plan. Puissent ces légers paradoxes exprimer ma façon de penser. J'aime la mesure parce que j'ai remarqué que la richesse n'est pas le produit de l'entêtement en quelque parti-pris, mais résulte précisément de la combinaison de cette discipline avec des libertés judicieuses, qui deviennent comme une espèce de piment spirituel. L'application à demeurer fidèle à une étroite méthode, l'abus d'une discipline à priori n'aboutissent qu'à la monotonie. L'unité ne naît pas de la répétition, mais des contrastes, c'est à dire, de la juste proportion entre des choses différentes, même ennemies.

J'ambitionne d'arriver à cette liberté d'esprit, à cette naïveté presque enfantine qui fait que la vue du monde plein de caprices suscite la fantaisie qui est le sel de l'art. On peut voir grand et parler éloquentement: la fantaisie seule empêche d'être ennuyeux. De même peut-on voir subtil et parler délicatement: le sens technique empêche d'être fade.

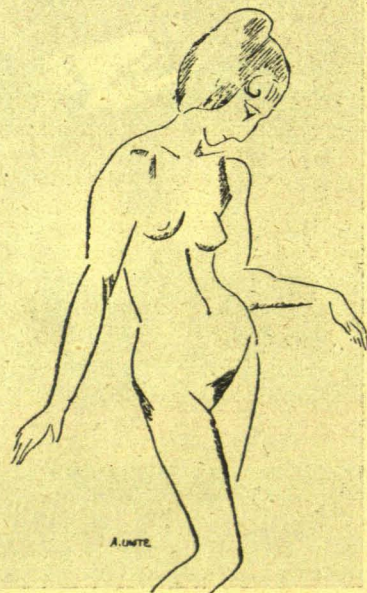
Enfin j'aime la décence, qualité nécessaire à l'artiste qui a quelque chose à dire: s'il est éloquent, elle lui évitera de devenir littéraire; s'il est spirituel, elle lui évitera de devenir mièvre. De toutes façons, elle le conduit à la sérénité, qui est la qualité suprême de l'esprit.

ANDRÉ LHOTE

No és més que per la falta de costum d'assaborir coses belles que molta gent pren gust per tonteries o coses absurdes, mentres que siguin noves. Es deuria tots els dies oir un lied, llegir un bon vers, veure un excel·lent quadre, i, si fós possible, dir algunes frases raonables. — J. W. GOETHE.

Lo Bell no és pas l'imitació d'un tipu preestablert, sinó l'emancipació de tot lo sublim contingut en cada nova veritat entrevista per un temperament.

EMILI BERNARD



APUNT DE DESNÚ
per Andreu Lhote (catàleg de l'actual
Exposició a la Galeria Vildrac, París)



NU AJEGUT, per Andreu Lhote (Saló Independents, 1912)

ASPECTES BARCELONINS

PER JOSEP M. LÓPEZ-PIÓ

DE LES VISITES

Podríem dir com les acotacions de les comedies: *L'escena representa un salonet menestral, de la menestralia rica, naturalment, amb lo qual deixem a voluntat del llegidor la composició de la sala.*

Arriben les visites. Si fa bon temps, parlen del bon temps; si fa mal temps, parlen del mal temps.

Després, parlen desseguida de les criades.

Una de les senyores crida a l'enraonar, perquè's pensa que cridant és la millor manera de parlar clar i fer-se entendre de tothom.

Aquesta senyora, quan algú diu coses que li semblen interessants, assenteix:

— Justament jo pensava lo mateix.

Es casada. El seu marit refusà un bon partit per a la seva filla, perquè'l pretendent contava a tota hora les pornografies i sutzures que la gent *com cal* guarda per a després d'un bon àpat. Els fills d'aquesta senyora són molt bons. El noi menja pa sol entre plat i plat del dinar o del sopar. La noia's menja'l cap de dit dels guants i acompanya a passeig les tietes.

L'altra visita és lo que se'n diu una senyora decidida, de poques idees, però clares. De lo que capeix, diu que és serio; de lo que no capeix, diu que és broma. Per a ella existeixen només europeus i moros, però de tots els dolents en diu jueus. De les películes de cinema, en diu vistes; de totes les conegudes, indistintament, aquella senyora; de la família reunida, tota la comitiva; de les impremtas i redaccions, fàbriques de diaris. Quan pren comiat, recomana: — Dóngui-li tantes expresions. Opina que'l guarda-pols és com un *sobretodo* d'istiu, i que'ls quarts de sis de la tarda quan el dia s'escurça, són com les set a l'istiu quan està núvol...

El seu marit és fabricant, però s'inscrigué soci de l'Ateneu, per a poguer-hi dur els nens els diumenges a la tarde i entretenir-los fultant il·lustracions. Marit i muller se lamenten de que a l'Ateneu no hi posin uns caballits.

L'altre senyora és una d'aquelles que sempre diuen:

— Jo puc anar ben bé sola, ¡que caratsus!, no tinc llana'l clatell, gracies a Déu; encara ha de néixer qui m'enganyi.

Té un fill, que és precisament el qui l'enganya. Un dia aquesta senyora, visitant un asil, preguntà davant dels llits, tots d'una immaculada cura d'intacta pulcritut:

— ¿Però serveixen aquests llits, o són per a ensenyar als visitants?

Es viuda; recorda sempre'l difunt; recorda'ls temps en que's varen casar, dolent-se de lo depressa que'ls dies passen i de lo molt que les coses canvien.

Físicament, les tres visites i la senyora de casa s'assemblen. Tenen un dolç esguart i un dolç sota-barba i una dolça abundor en el

flanc. Comparteixen les dileccions i les habituds. S'estimen i es bescanten cordialíssimament. Van a l'Audiencia per Sant Jordi i a la fira de palmes la vigília dels Rams i a veure la professó de la bona Mort el dia de Cendra. Estuegen a La Garriga o a Caldetes, o a Argento- na. Saben fer torradetes de Santa Teresa per amorosir als marits i als fills l'aspror dels quatre dies de peix de la Setmana Santa; saben fer confitures, gaudint-ne les primícies del tast amb la mateixa opressada i deliciosa recança d'una malifeta d'infant.

Són diligents i més polides amb les coses de la maisó que amb elles mateixes. Tenen el dò de la pregona i misteriosa sabiesa popular. Diuen:

— Me fa mal l'ull de poll, plourà.

O bé a l'hora encesa de la posta:

— Cel rogent, o pluja o vent.

O bé quan renyeixen amb algú:

— Cadascú a casa seva i Déu a la de tots.

O quan han d'agrair algún servei

que se'ls ha prestat sense pagar lo que sigui:

— Lo que no's paga amb diners se paga amb dinades.

Jo no sabria pas dir lo que hi hà en elles ara reunides en la privadesa del salonet menestral, que les fa semblants com germanes. I això mateix les fa parecsudes (per una inconeguda llei de semblança) a la ciutat, a la dolça Barcelona, la mare que s'oblida lentament en la privadesa de la nit, aprop del mar, protegida per les montanyes, sota l'esguart irònic i mogut de les estrelles.

Vindrà Nadal, i solemnes com la mateixa tradició de la ciutat, elles diràn:

— Per Nadal, cada ovella a son corral.

Vindrà un dia l'enterniment amb els fills i el record d'una lleminadura promesa. Llavors parlaràn per elles les nostres avies i besavies fins a una boirosa generació, i diràn:

— A sants i minyons no'ls prometsis que no'ls dons.

Vindrà l'espòs un vespre i sabrà besarles, ¡ell que tan sovint se'n oblida de besar! Aqueix dia una llei d'amor que alhora encongeix i dóna hardidesa, deixarà en llurs paraules el gust de totes les ingenuïtats i de totes les malícies seculars. Amb joiosa castetat diràn:

— Ja't conec herbeta que't dius marduix.

En el salonet, després de parlar de les criades, ara parlen del marit com les alegres comares. Lo que diu l'una, podrien dir-ho totes, àdhuc les viudes, com remembrança:

— Jo no sé on anirem a parar amb aqueixos homes; tot el sant dia



PAISATGE FRANCÈS, per Andreu Lhote (Saló dels Independents, 1912)



DIUMENGE, per Andreu Lhote (Saló dels Independents, 1912)

fora de casa, arriben a l'hora de dinar mengen amb quatre esgarrapades i torna't-en fins a les nou del vespre. Fadigats del treball, encara no'n tenen prou i sopen de qualsevol manera llegint el diari...

— No me'n parli, és un veritable fàstic. Jo sempre li dic a l'Eduart: «Quin profit vols que't fassi'l menjar? Després tot serà aï i uis; mira que no sé què tinc, fes-me una miqueta de camamilla...»

— Lo millor és no tenir contemplacions, com jo vaig fer amb el meu difunt, al cel sigui... «El dia que torni a veure llibres i paperots per casa, en faré de tots plegats un gran foc.» No tinguin por que hi tornés; el remei va ser oli en un llum.

— Provi de fer-ho avui això... Tot ha canviat, i aqueixa política, aqueixa política, *arruixos* i què sé jo quins noms d'homes ens tenen capgirats. Jo prou m'exclamo: ¡podrem ben tirar-ne un troç a l'olla de lo que'ns donarà aqueixa gent!, però ell respon: «Això que tu dius són vuits i nous, ¡què sabeu les dones d'aqueixes coses!...» I no's creguin que'm mossegui la llengua jo. Ja sé contestar-li: «Ves amb compte no rellisquis, que ara he sentit dir que les dones podien fer de metge i d'advocat, i crec que a l'estranger ja fan de barber i de cotxero i tot; amb això, a bodes me convides. Ja s'acabat el predomini de l'home; prou del per mi vull, per a tu no vull; anem a pams.»

— Si, però tot plegat, senyora, és el qüento de mai acabar. Aquí caic, allí m'aixeco... Mentrestant qui gemega ja ha rebut. El meu pobre marit (Déu el tingui en glòria), jo crec que va morir més aviat de no volguer creure'ls meus concells. ¡I tant que li deia pel seu bé!

— Es clar, ¿què hem de cercar nosaltres sinó la seva felicitat? Anem fent la viu-viu, sempre li dic al meu. Però ell no hi vol sapiguer res; s'estima més anar per les seves.

— Tots són iguals.

— Jo ja comprenc, en mig de tot, que pobrets fan lo que poden. Tancats tot lo dia com esclaus, treballant com negres, no és pas just que'ls prenguem les seves distraccions.

— Té rahò, però tanmateix ens podrien complaure un xic més. ¿Què'ls hi costaria quan un diumenge'ls demanem per a acompanyar-nos a fer una visita, cedir amablement al nostre prec? ¿Què millor pot fer un marit que anar al costat de la dona?

Ara s'enterneixen dolçament. Literatura.

Per a arribar a la bella forma, cal modelar rodó i sense detalls interiors. — INGRES.

Tot lo que's veu està comprès en la ciència de la pintura. — HIPÒLIT TAINE.

EL TEATRE DE LA FLAIRA

PER XERCI

Parlavem d'art, i nostre amic sostenia teories incommensurables. Nosaltres ens defensàvem panxa enlaire com els gats, però nostre amic s'hi feia dibuixant ésses espirituals. Era un felí de la dialèctica. Ja havia prè dues absentes i tornà el sucre de la tercera absentia presenta. Nosaltres amagàvem nostra modestia de bebedors i de parlaires, xuclant tímidament la palla de les orxates. Deia l'amic:

«— Les Arts han progressat, però'l camp d'acció de l'Art està tan endarrerit com fa mil, dos mil, deu mil anys. En pintura, des de'l pinzell de pèl de martra fins al mànec dels *fauves* hi ha un progrés evident. En musica, des de l'arpa eòlica a la botzina dels automòbils futuristes, el progrés és visible. En escultura, des de Michel Angelo al treball intensiu de les terres pels procediments americans, els progressos són tangibles. En arquitectura, des de'ls claustres de la catedral a la pedrera d'en Gaudí hi ha una pendent funicularitzable. En literatura, des de la ploma d'oca i les oques de la ploma a la màquina d'escriure hi ha un verdader salt vital. Els emblanquinaires del Plà de l'òs, els escriptors de la Virreina, el cegos del Passatge Madoz, el constructor de les barraques de Pekín i els santi-di-guixi s'han quedat endarrera depassats pels Urgells, els Iglesias, els Narcisos Freixas, els Falqués i els Atchés. El progrés, és, doncs, indiscutible.

» Però'l camp de les Arts no ha pas augmentat. Cinc eren en temps dels Faraons, cinc en temps de Carles V, i cinc ara en temps d'en Pere Cambó. Això suposant que visqui la repudiada pel *Quat's arts* de Montmartre, que algú, portat del bon desig de suplir deficiències, tradueixen per les *Quatorze arts*.

» Hi ha un art per als ulls: els mapes; dues arts per a les orelles: cinc ratlles i ratlles curtes; un altre art per als ulls amb davants i darreres: comendadors (rès pel tacte «*Prière de ne pas toucher*»); i un altra art per a soplujar-se. Els ulls i les orelles s'ho emporten tot. Cal demanar-se si'ls homes tenen efectivament polpa als dits, pituitaria al nas i paladar a la boca. A les artistes de les pessigolles se'ls nega la terra sagrada com als còmics a la Edat-Mitja; als becos, artistes del paladar, se'ls tanca en coves infernals i se'ls nega el dret a l'èxit. ¿Aon són les estatuës de l'inventor de la sopa d'oli i dels cargols a la patarrallada? Un cubà qualsevol se fa cubista; la gent l'insulta; això prova que'ls mapes interessin. Un bacó inventa l'olla *podrida* i ningú li diu rès; prova de la manca d'interès que desvetllen les coses paladials.

» Però'l sentit més postergat és el de la flaira, car a la fi, la pessigolla i l'apat ténen museus més o menys ben organitzats, mentre que l'olfat viu la vida raquítica de les botigues de perfumistes. Si l'art pictòric serveix de pauta, remarcarem que les pessigolles comencen amb

DE L'ESTRATEGIA I DE LA TÀCTICA CONTRA LA MALA LITERATURA

PER ALEXANDRE PLANA

VI

De lo que volem dir al parlar d'estrategia i de tàctica

L'estrategia i la tàctica no són pas la guerra, sinó l'educació necessària per a fer-la com Déu mana. Moltes vegades són la força moral que'ns lliura de la guerra; són l'aspecte cerebral de la pau armada, perquè són la ciència. L'història de l'estrategia és l'història de la civilització. Des de les primeres lluites dels homes amb els monstres antiluvians a les lluites entre les idees d'avui, s'ha anat formant — amb una curiosa persistència — la ciència de destruir i anorrear les forces de l'enemic. I en totes les èpoques la lluita literària, o la guerra entre la gent de lletres, ha seguit fórmules semblants a les de l'art militar. El llibre que Nicolau Maquiavel dedicà a Llorenç Strozzi, cavaller florentí, o les Memòries de Frederic II, són de tan útil lectura per a un literat com les Geòrgiques o el cant d'Ausias March. La gent de lletres, per un instint innat, s'aplega en petits o en grans nuclis, com els grans de sucre en el fons de la copa, però amb la particularitat que no hi ha manera de fer-ne, com del sucre, una sola massa.

Si el color de la pell divideix als homes de la terra en races diverses, el color de l'inspiració divideix — en cada nació, en cada regió, en cada ciutat — al homes que escriuen. I després de la primera diversificació del color, se distribueixen per la varietat del só que en cada un d'ells hi desperta en una gradació idèntica a la de les set notes musicals. Hi han poetes lírics que arriben al *si* i altres que no passen del *la*. Hi ha filòsofs que donen el *do* de pit amb tota la naturalitat i altres que'l falsegen. Per aquestes dues característiques els literats ja's distribueixen en companyies, brigades i divisions; i del llur conjunt se'n formen exèrcits temibles. A França, en els temps d'en Perrault se dividiren en dos exèrcits d'*antics* i *moderns*; com ara dura encara la renúncia que nodreix les dues armades dels clàssics i dels romàntics; com els poetes d'avui ingressen en qualsevol dels exèrcits simbolista, neoclàssic, integralista, unanimita, futurista o qualsevol dels altres vuitanta-sis exèrcits que no anomenem per no imitar el segon cant de l'Iliada.

L'associació, s'ha dit, és un factor essencial de la civilització. Sense aquest factor no seríem aon som. L'estrategia, fórmula de la civilització, tampoc hauria arribat al punt on se troba sinó havés fet de l'associació un dels seus eixos de moviment. Diem això per a que no estranyi ningú que en el seguit dels principis i exemples pràctics que haurem d'exposar, fem una continua referència a les maneres d'associar-se la gent de lletres.

Feta aquesta aclaració, és arribat el moment de dir què entenem per estrategia i què volem dir quan parlem de tàctica. Essent paraules, les dues, de l'art militar, a la seva tècnica hem de referir-nos. Així



LA COQUETA, per Andreu Lhote

els quadros, que la manduca que's proveeix de cacera troba en aquesta els *tableaux*. Són, doncs, arts. Però ¿aon són els quadros olfatiu? Aquesta manca s'ha de corregir; i jo soc el cridat a corregir-la».

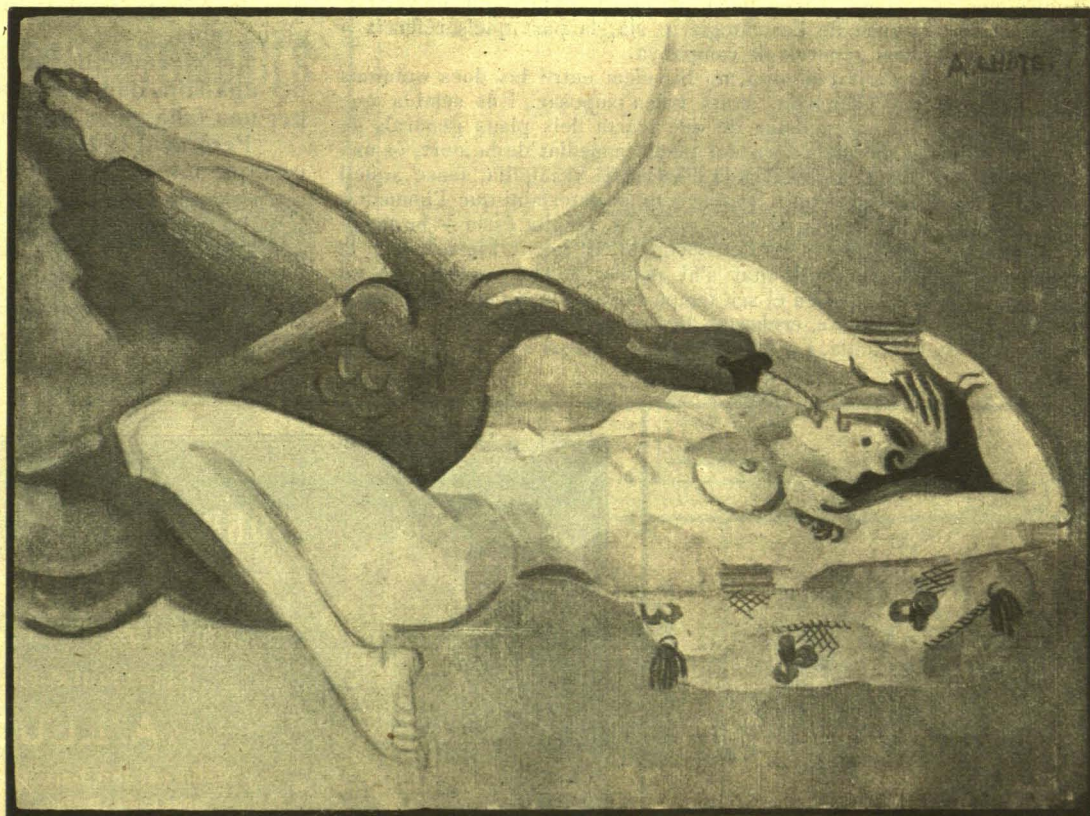
L'amic va saborejar un glop d'absenta, feu petar la llengua i continuà la disquisició. Nosaltres fèrem dos petonets a les palletes de l'orxata.

«El dia 31 de Desembre, que és la diada de l'home dels nassos, obriré el meu teatre de la «Flaira». En els teatres aon s'hi escolta està prohibit enraonar i fer sorolls. En el meu teatre, és clar, s'hi prohibirà fer olors. L'Empresa se reservarà el dret d'impedir l'entrada a tots els qui hagin menjat ceba. Al costat de la taquilla, enlloc d'un vestuari aon s'hi deixen els barrets que no deixen veure, hi haurà un banyer, aon s'hi deixaràn les brutícies que no deixarien olorar. Prohibició d'entrada a la policia secreta. Si'ls sords no van al teatre, al meu no hi vindrán els refredats. Els goços pagaràn mitja entrada. Compto ja amb un públic de badocs que hi vindrán a fer de nas.

Des de lo que farà d'escenari, una orga de xeringues elèctriques enviarà les bravades al públic. Ja tinc varies obres en cartera: *La processó del Còrpus*, aon les bravades de gínesta seràn el *leit-motiu* i l'olor de santetat farà l'acompanyament. *La festa major*, obra realista amb flaires de flors, pomada barata, suor i roba rebregada. *Oda a Barcelona*, inspirada en la den Noguera Oller, i posada en clau de claveguera sostinguda, etc., etc.»

Dos anys més tard varem trobar al nostre amic menjant pells de plàtanos. Estava completament arruïnat. El negoci del teatre de la Flaira no li havia anat bé. I nosaltres li diguerem:

—¡Tu sí que pots dir que per aquest negoci no vas pas tenir bon nas!



LEDA, per Andreu Lhote (1914)

El dibuix és la probitat de l'art.
INGRES



LA BRODADORA, per Andreu Lhote (Saló de Tardor, 1913)

nosaltres sospesarem les dues opinions que la gent entesa en aquell art té manifestades. Hi hà qui, de les darreries del segle XVIII ençà, diu que l'estrategia és la ciencia dels moviments que's fan fòra del radi visual dels dos exèrcits que lluiten, fòra de l'alcanç de la mutual artilleria, suposant que els dos en tinguin, i que la tàctica és la ciencia dels mateixos moviments dintre del susdit radi visual, a l'alcanç de les recíproques canonades. Altres diuen que no és pas això, que en veritat, la tàctica és una part de l'estrategia, o sia, la part que's refereix a l'execució dels plans generals de campanya.

Nosaltres, la veritat sia dita, no hi veiem entre les dues opinions una diferencia tan gran com molts volen suposar. Ens sembla que l'estrategia, per la raó mateixa de que tracta dels plans generals de lluita o perquè és pensada fòra del perill immediat de la mort, és una art donada a la serena reflexió, a la dissertació tranquil·la, sense aquell ¡ai! en el cor i aquella natural rapidesa en el determini que l'immediat perill demana. L'estrategia, de totes maneres, resulta ésser — ho reconeixen els uns i els altres — art de concepció. El talent, l'imaginació, la paciència, l'esprit de continuïtat s'hi poden revelar mellor que en la tàctica. Un tudesc que en el seu temps fou una autoritat en la matèria, el general Clausewitz, creia que l'estrategia senyala l'òn, el *quan* ha de donar-se la batalla, i que la tàctica indica *còm* s'ha de donar.

Ens hem de fer càrrec de que l'estrategia és una de les ciencias més noves, perquè, com esmenta molt bé un tractadista, com més obscur i complexe és el problema que ha de resoldre la pràctica, més difícil i tarda és la creació de la teoria. I si això en l'art de la guerra és admès com un fet natural, còm no ha de ser-ho el que l'estrategia en l'art i en la ciencia de les lletres sia encara una ombra no més de doctrina; podent dir que tot just som a treure les primeres carregades de terra i pedra per als fonaments. I no pas perquè en el terror de la pràctica no hi hagi havut tot temps lluites encarniçades i àdhuc mortíferes entre les gents de lletres, sinó perquè era un instint lo que'ls duia a barallar-se, com els gats s'esgarrapen i els gossos se mosseguen i se picocotejen les gallines i els homes salvatges se fan mal. Tots els grans poetes còmics han estat uns admirables lluitadors. Retreguem una vegada més el cas d'Aristòfan i el cas de Molière. En els nostres dies, el mateix Maeterlinck, qui no és pas un poeta còmic, per un instint més fort que la seva voluntat, fou dut a escriure *L'elogi de la boxa*; la seva admiració per la noble ciencia del cop de puny no és l'efecte d'una influència ancestral, sinó l'efecte contrari d'una futura força que resoldrà violentament les diferencies literaries amb una lògica mesura i una perfecció metòdica. Però avui dia encara no s'ha reduït a regles i amb les regles no s'ha construït el sistema que ha de donar a la lluita literaria la regularitat i la precisió que ja tenen les guerres en la terra, en el mar o en l'aire. I si bé nosaltres no venim a posar la primera pedra, ni la segona, podem dir que hi duem una de les primeres.

Nosaltres creiem, com altres ho creuen, que el coeficient de cassos imprevisos que's donen en la activitat dels individus, disminueix en les activitats col·lectives, en una proporció creixent segons la massa col·lectiva és més gran. En la lluita literaria, lo que fa més por són les coses mai pensades que poden venir qui sab d'on, és a dir, el coeficient d'imprevisió. L'estrategia que uneix les forces, que les ordena i les hi dóna una fi i una serie raonada de normes, ha de fer decreïxer el dit coeficient, ha de donar als literats una major fermesa per al llur treball, que és sempre una de les més pures glories de les nacions quan de la bona literatura se tracta, i no pas de la dolenta, noïble i criminosa literatura.

EL TERROR DE LA NINETA

PER R. GOMIS



A mama de la Nineta és una dòna bruta, com moltes de les dònes de la nostra menestralia. Cada dia renta la cara, les mans i els genolls amb aigua clara a la Nineta, i el diumenge amb aigua y sabó. Aleshores s'allarga fins als colzes y fins al coll. Per Nadal, per Còrpus, i el dia que la Nineta fassi la primera comunió, bany general amb aigua tebia.

La Nineta té horror a tota mena de lavatges; així és fàcil, per una falta lleu, menaçar-la amb rentar-li la cara amb aigua; per una falta greu, se la menaça amb l'aigua i sabó.

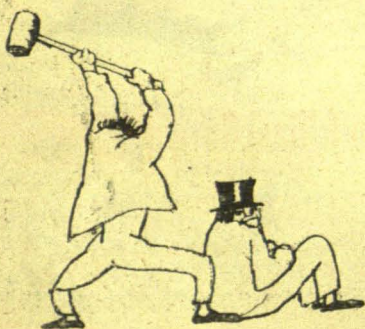
Però avui la Nineta, tot anant de casa al col·legi, n'ha fet una que no té nom: un oblid infecte. Plena de terror, no gosa a traspasar el llinar de la porta.

La mama i la criada li pregunten, iròniques, de dintre estant:

— Y doncs, Nineta, ¿per què no vols entrar?

— ¡Perquè'm rentaria amb sabó sol!

Societat Anònima LA NEOTIPIA : Rambla de Catalunya, 116, Telèfon 7908 : BARCELONA



— Qui no anuncia no vèn. ¿Ho sent?



OBRADOR DE DAURATS I DECORACIÓ ANTIGA I MODERNA

Imitacions a bronze, marbre, marfil i alabastre

Especialitat en restauració d'antiguitats

A. LLUCH I J. OLIVA

Mallorca, 286, baixos
(entre Llària i Bruch)

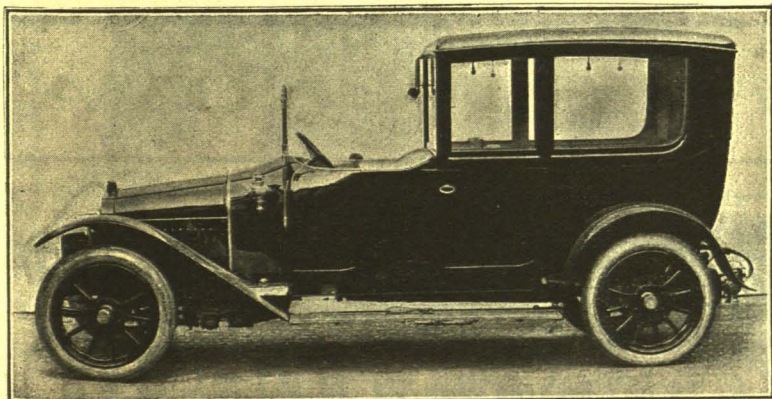
BARCELONA



TIPUS POPULARS DE CATALUNYA. — L'Hereu Escampa

CARROGERÍES DE LUXE PER AUTOMÒBILS

CASA FUNDADA EN 1900



MODEL DE LA CASA

J. ROQUETA SEPÚLVEDA, 148 TELÉFON 503
BARCELONA

Vda. de E. Texidor

Material completo para
 Arquitectura... Dibujo...
 Pintura... Decoración etc...

Donda de Sn. Pedro 16.
 BARCELONA



Teléfono
 1289.

TALLER DE CERRALLERIA
MAGÍ SANS
 soldadura autógena
 TORRIJOS 38 (GRACIA)

MÉDECINE
 SCIENCES • LITTÉRATURE
 Librairie Fran-
 çaise et Alle-
 mande: **Roig**
 Concell de
 Cent 331
 APROP. BOLA CATALUNYA



MARCS I GRAVATS
ASSORTIT INTERMINABLE

LA PINACOTECA

Corts Catalanes, 644. - BARCELONA

NINGÚ POT DECORAR AMB
GUST LES SEVES PARETS
SENSE VISITAR AQUESTA CASA



URANIA

ÉS LA MILLOR
Ningú ho ha dubtat mai d'ençà que'l món és món

REPRESENTANT
JOAN ROVIRA

Corts, 619 (tocant al Passeig de Gràcia). - Telèfon 3773

Feu circular
REVISTA NOVA

Cardús
paraigües
varios
PORTA FERRIÇA 10



URALITA ROVIRALTA

Ma FOTOGRAFIA
D'ART
ROSSELLÓ 277

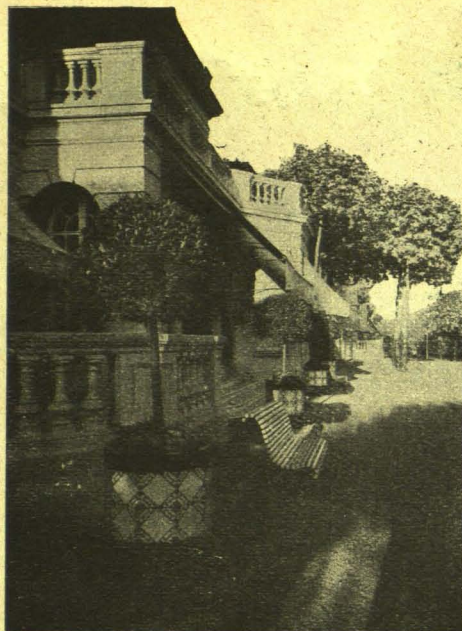
Feu circular REVISTA NOVA

DIABÉTICOS
CURA INFALIBLE CON EL
OPALCHI-NOVELLAS
EXIGIR EL LEGÍTIMO PREPARADO — FARMACIA DEL AUTOR
77, RAMBLA DE CATALUÑA, SEGALÀ, ALSINA, & C.


per *Eurymet & Catre*
ANTIGA CASA
ROSELL
Plaça de Palaciu 13.

INSTALACIONS GENERALS D'ELECTRICITAT
MAQUINARIA ASCENSORS CALEFACCIO
SALVADOR FERRER

OFICINES: CLARIS 34 ENTR. DRETA
TALLERS I MAGATZEMS: BAIXOS DRETA
TELEF. 482

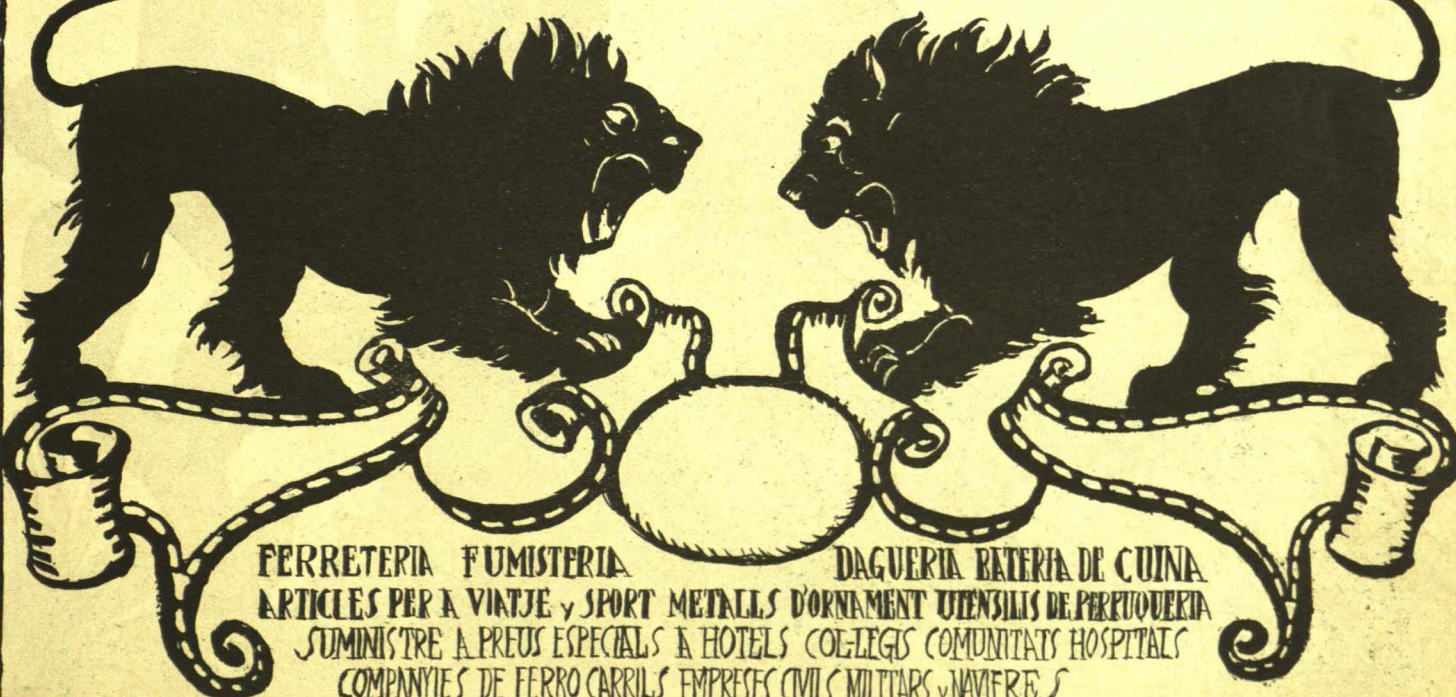


FAIANS CATALÀ

Corts Catalanes, 615

VAIXELLES * CERÀMICA PER ADORNAR JARDINS * CRISTALLERIA

DOS LEONES



FERRETERIA FUMISTERIA DAGUERIA BATERIA DE CUINA
ARTICLES PER A VIATGE y SPORT METALLS D'ORNAMENT UTENSILS DE PERFEUQUERIA
SUMINISTRE A PREUS ESPECIALS A HOTELS COL·LEGIS COMUNITATS HOSPITALS
COMPANIES DE FERRO CARRILS EMPRESES CIVILS MILITARS y NAVIERES

RAMBLA DE CATALUNYA 22

VENDES AL ENGROS
A TOTES LES REGIONS

VENDES
ALA MENUDA

